

Cinéma et psychanalyse

Arguments pour un groupe de travail où ni spécialistes du cinéma, ni encyclopédistes, ni exégètes, mais de simples cinéphiles qui tentent d'interroger la psychanalyse, sur leur amour du cinéma

- en tant qu'il représente « Cet obscur objet du désir. »
- en tant qu'il est souvent convoqué dans le discours des analysants ;
- en temps qu'il peut être considéré dans sa globalité comme un signifiant social.

La rencontre de la psychanalyse du cinéma est historique. Le 28 décembre 1895, les frères Lumière projettent le premier film de l'histoire du cinéma, boulevard des Capucines à Paris. En 1895, Freud publie avec Bruer : « Étude sur l'hystérie ». Le 8 octobre 1895 Freud envoie à Fliess son essai « Esquisse d'une psychologie scientifique » La psychanalyse et le cinéma sont nés la même année, leurs itinéraires respectifs seront-ils parallèles ou conjoints ?

La psychanalyse boude le cinéma : Freud refuse de participer au scénario du film de Pabst : « Les mystères d'une âme ». Lacan en 25 ans ne cite que 8 films dans son séminaire. Le cinéma emprunte beaucoup à la psychanalyse. Il est considéré comme une usine à rêves, une expression de l'inconscient ; même pour les adeptes de la psychanalyse comme Woody Allen, il évoque ou décrit la psychanalyse avec beaucoup de dérision : le psychanalyste est souvent caricaturé comme un voyeur, un entendant pervers. La psychanalyse et le cinéma sont devenus les jumeaux inséparables dans un « je t'aime moi non plus. »

Pendant 100 ans l'évolution de la psychanalyse et du cinéma est chaotique, Lacan n'est-il pas la nouvelle vague de la psychanalyse ? Les fondements du discours de la psychanalyse et du cinéma sont remis en cause, cherchant dans le mouvement structuraliste par l'anthropologie et la linguistique un nouvel élan alors que cinéma et psychanalyses sont « À bout de souffle. »

Aujourd'hui même, la psychanalyse et le cinéma n'ont-ils pas le même destin de perdre leur spécificité ou de disparaître. Le cinéma peut-il rester un cinéma d'auteur, de films à voir en salle ? Grâce à la diffusion des images animées à la télé, en vidéo, sur Internet, sur téléphone mobile, la production la transmission, la réception des images animées est aujourd'hui à la portée de tous ! Un cinéma sans professionnels ? La psychanalyse et l'expérience unique de la cure vont-ils survivre à la multiplicité des psychothérapies proposées ? Aurons-nous encore le courage de nous déplacer pour s'asseoir dans le fauteuil d'une salle obscure ou pour s'allonger sur le divan ?

Quelle place pour le cinéma dans l'économie psychique

Dans l'entrelacement des 3 registres réel, symbolique, imaginaire, le cinéma peut se revendiquer à part entière à chacune de ses places.

- Le cinéma est un document, un documentaire, quel que soit l'intention de l'auteur qui tente de décrire la réalité pour appréhender un réel.

- Le cinéma est imaginaire, constitué d'images, de représentations d'objets réels ou fictifs.

- Il est symbolique, utilisant un langage qui pratique la métaphore et la métonymie dans une chaîne d'images signifiantes, associées dans la construction et le montage d'un discours filmique.

Une interrogation sur les images manquant d'un film. Celle que le metteur en scène n'a pas filmée, celle qui s'est perdue au montage peut-on l'identifier à la lettre, la lettre volée chère à Lacan, une lettre visible aux yeux de tous mais perdue, qui tombe dans la béance, le trou d'un discours qui ne serait que du semblant et qui viendrait obturer le plus de jouissance : une image comme une lettre imaginaire, symbolique tombée au cœur d'un nœud borroméen, objet petit a, cause du désir, car c'est le désir qui remplit les salles.

Aujourd'hui, la question n'est plus de savoir si le cinéma procède du réel du symbolique de l'imaginaire, mais de savoir en quoi le cinéma aurait pu par son pouvoir de fascination transformer le sujet est principalement le sujet de l'inconscient. Un « 3ème homme » c'est le ça qui sort de l'ombre sans qu'on l'attende, celui qu'on aime et qu'on déteste parce qu'il est notre ami et nous trahit dans le langage, parce qu'il fuit dans les égouts où se déversent les quantités d'énergie pulsionnelle, car ces égouts là sont les égouts de Vienne où fraye la pensée de Freud. Le cinéma aurait-il une responsabilité dans la « nouvelle économie psychique » d'aujourd'hui : le néo-sujet, « pervers ordinaire », dans « un monde sans limite » ? Le cinéma peut-il avoir un rôle opérateur dans la structure du sujet de l'inconscient ? Un nouveau mythe, une nouvelle religion, avec ses dieux, ses idoles, ses cérémonies, ses temples, ses grand-messes qui tenterait comme tous les mythes d'expliquer l'inexplicable, la contradiction du sujet : docteur Jekyll et mister Hyde !

Les concepts fondamentaux de la psychanalyse

Peuvent-ils interroger le cinéma ? Les concepts fondamentaux, ceux de Lacan ne sont pas ceux de Freud. Lacan les subvertit en les faisant passer par le défilé des signifiants du langage : l'inconscient, la répétition, le transfert, la pulsion.

- L'inconscient n'est pas à chercher à creuser dans les profondeurs. Il émerge en surface, à fleur de peau, comme des squames, des pellicules qui

tombent du corps, traces de la rencontre du corps et du langage. Chaque image comme lettre signifiante dans le défilement du film, point de rencontre de l'oeil et de l'inconscient.

- La répétition et la marque du désir indestructible. Il échappe dit Lacan « qu'est-ce qu'une chose ? Sinon ce qui dure identique un certain temps ». Les nombreux modes d'enregistrement des images aujourd'hui même sans autre support que numérique permettent une quasi indestructibilité et une répétition infinie. Faire et refaire des remakes ; Voir, voir revoir, les films telle une addiction cinéphilique

- Le transfert se porte sur le cinéma lui-même, mis en position de supposé tout montrer, sur les acteurs comme projection narcissique d'identification, sur le réalisateur comme témoin révélateur d'un réel.

- La pulsion : le cinéma procède à la fois du principe de plaisir : on va au cinéma pour se faire plaisir, et du principe de réalité conduisant à la pulsion de mort : c'est pour voir à l'intérieur ce qui est caché, un dévoilement, une transgression.

Le cinéma et la psychanalyse ne cesseront de se projeter des images, de se représenter les fantasmes de l'un et de l'autre. étant l'expression du désir

PHILIPPE COLLINET 2008